

" LA ROUTE VERTE "

-:--:--:--:--:--:--

Décor de l'ancienne route Bretonne de ce nom, qui menait au moyen âge aux pèlerinages des quatre époques de l'année. Cette route s'appelait aussi Le Trô-Breiz ! qui voulait dire " Tour de Bretagne " et conduisait aux sept églises des sept apôtres, St Pol, St Malo, St Patern de Vannes, St Corentin de Quimper. Ces routes étaient sillonnées de fontaines couronnées de gracieux édicules surmontés d'autant de niches où trônaient les statuets en pierre des sept premiers Bretons. Sur le pourtour, de larges bancs de granit étaient là pour les voyageurs qui passaient soit en guise de table, soit de siège, et des vieilles femmes se tenaient sur la margelle offrant à boire aux pèlerins dans une tasse d'argent.-

A droite sur la Route Verte, une de ces fontaines avec, de côté, un tronç pour l'obole du passant comme c'était l'usage.

 TABLEAU I

SCENE I - (Le Matin)

Au lever du rideau - NANNIC (le Duc) se tient assis sur la margelle de la fontaine, la tête dans ses mains.

NANNIC.

Il ne sera donc pas un passant pour écouter mon coeur?

Mon coeur qui pour lui seul est forcé de garder ses désirs.

Il n'est plus de saisons !

Claires étés, hivers mornes, vous ne m'apportez rien, et si

je ne sentais,

Tout mon pays que j'aime chanter dans ma poitrine

Je m'en irais, je chercherais ailleurs,

Ce que je n'ai jamais trouvé,

L'amour, le grand amour celui qui fait la force, la Tendresse,

la Folie, le délicieux Rêve...

clair et lumineux, vous ne m'apportez rien !
 "à ce moment près d'un arbre avance et se cache une jeune fille, pres-
 qu'une enfant, elle; elle reste là sans être vue, elle semble une petite
 vagabonde, les cheveux blonds, le corps couvert d'étoffes déchirées, les
 pieds presque nus"

" LA ROUTE VERTE "

A droite sur la Route Verte, une de ces fontaines avec, de côté,
 un franc pour l'écoule du passant comme c'était l'usage.
 d'argent.

passaient soit en guise de table, soit de siège, et des vieillards
 pour tout, se laissaient danser de travers et de travers les
 ongles couronnés de quelques bijoux surmontés d'un point de niche
 de Vannes, St Cornille de Quimper, des routes étaient sillonnées de
 d'ailleurs aux sept églises des sept saints, St Paul, St Laurent, St
 fait aussi la Trinité ! qui voulait dire " Tour de Bretagne " et con-
 être aux pèlerins des quatre époques de l'année. Cette route s'ap-
 décor de l'ancienne route Bretonne de ce nom, qui menait au moyen

TABLIAN I

Au lever du rideau - EMMERIC (le Duc) se tient debout sur la margelle
 de la fontaine, la tête dans ses mains.

EMMERIC

Il ne sera donc pas un passant pour égarer son cœur.
 Non cœur qui pour lui seul est forcé de garder ses désirs.
 Il n'est plus de saison !
 Claireté, hivers morne, vous ne m'apportez rien, et si
 Je ne sentais,
 Tout mon pays que j'eusse chanté dans un poème
 Je m'en irais, je chercherais ailleurs,
 Ce que je n'ai jamais trouvé,
 L'amour, le grand amour saint qui fait le force, la tendresse,
 La folie, la divine folie...

" A ce moment c'est d'un air avancé et se cache une jeune fille, pres-
 qu'une enfant, elle reste là sans dire un mot, elle semble une petite
 aux yeux bleus, le corps couvert d'un voile de dentelle, les

SCENE II

YANNIC, sans la voir, se levant et s'appuyant à un arbre.

O ! Vieux arbres hospitaliers qui bordez tout du long le
chemin de Tro-Breiz .

Vieux arbres qui vîtes s'enfuir la robe des anciens druides !
(se penchant vers la fontaine)

Vieille fontaine qui reçoit l'obole du pèlerin qui passe !
(regardant la route)

Et toi ! vieille route, O ! belle route Verte, route qui mène
au ciel,

Avec tout cela, vous faites mon pays !

(il retourne vers la fontaine)

Il n'y a pas ce soir de vieilles pour me souhaiter un bon
chemin et m'offrir à boire dans la tasse d'argent ,

se tourne vers les
(il s'approche des statuettes dans leurs niches)

O ! que votre pitié, Grands Saints de ma Bretagne ,

Qu'une pitié, obole mon coeur désolé ;
En ce moment descendez en mon coeur désolé ;

mon coeur désolé
Donnez moi la mesure de bonheur nécessaire à mes jours,

Dépouillez-moi de tous mes biens, de mes honneurs et de mes
titres

Changez s'il vous agrée mon pourpoint de velours en un
hoqueton de bure ,

Mais donnez moi l'amour !

O ! Saints de ma Bretagne, faites *qu'un maine* ~~que j'aie~~ un jour, apportez
à ma vie la suprême émotion,

Je me confie à vous, ..

Je m'en vais cette année encore à votre pèlerinage,

Ecoutez-moi !

BONNE II

MARIE, sans la voir, se levant et s'approchant à un air,

O ! Vieux arbres hochetais qui border font du long la

chemin de Tri-Exis .

Vieux arbres qui vîtes s'enluisir la robe des anciens bruides !

se penchant vers la fontaine)

Vieille fontaine qui reçoit l'écoule du dégoût qui passe !

(regardant la route)

Et toi ! Vieille route, O ! Belle route verte, route qui mène

au ciel.

Avec tout cela, vous faites mon pays !

(il retourne vers la fontaine)

Il n'y a pas de toit de vieilles pour me soulagier du bon

chemin et m'offrir à boire dans la tasse d'argent,

(il s'approche des stalactites dans leurs niches)

O ! que votre fille, Grande Sainte de ma Bretagne,

En ce moment descend en mon cœur désolé ;

Donnez moi la mesure de bonheur nécessaire à mes jours,

Dérouillez-moi de tous vos plans, de mes honneurs et de mes

liras

Changez s'il vous plaît mon point de retour en un

bonneton de bure,

Mais donnez moi l'amour !

O ! Sainte de ma Bretagne, faites que dans un jour, apportez

à ma vie la suprême question,

Je me confie à vous,

Je m'en vais cette année encore à votre pèlerinage,

Revenez-moi !

- trop petit, je suis heureuse de te voir.
 - Toujours si triste. —

- Oui on dirait etc.
 - Pourquoi ~~ce n'est pas mon fils, pourquoi?~~
~~pourquoi ne trouves-tu pas ces vers?~~
 cette grosse peine — ~~si~~
 d'après moi donc capoté
 n'aise encore que j'adorne ta tristesse ...

télar. mes pauvres ~~berceuses~~ ^{Berceuses n'ont pas}
^{de laum} ne sont que
 berceuses d'enfant — ~~Et la! Mais~~
 que les ~~seings~~ ^{seings} d'enfant — Et toi c'est une
 femme d'homme que de leur d'homme
 f'oublie que tu es déjà femme ...

~~Quant~~ Quant souvent de la première urte
 on tu as marché et le lait de ta nourri-
 ce qui t'aime te soit des chaussures qui
 te consolent ... ^{soient pour toi}

- ou sait puis etc.
 - Mon pauvre fils que j'aime
 Ah! pourquoi ne puis-je ~~plus~~ encore
 sécher tes larmes ...

- Le Duc se lève seulement.
 L'ours dans la forêt ~~ne~~ celle
 nourrice entend ce chant des
 beautés mortes (les entrent d'ambros)

ὁδὸς Περὶ ἀνδρῶν
ἀρ. 6.

~~ὁδὸς Περὶ ἀνδρῶν.~~

Ripien Marzian Razovipus
~~καὶ ἀλλοτρίων~~
ὁδὸς Περὶ ἀνδρῶν ἀρ. 6.
εἰς Αὐγύπτου.

(il dépose une obole au trou de la fontaine. - Naïc arrive.
~~Naïc, tu es là pour te faire servir dans ce trou de fontaine
à la manière de l'âne.~~

NAÏC

~~Mon enfant~~
(il l'embrasse sur le front)

Mon petit ! Je suis heureuse de te voir,

(il s'assied)

NANNIC.

Tu viens attendre les pèlerins qui vont passer ?

NAÏC

Oui, mon enfant.

(Le regardant)

Toujours si triste !

Demande en premier cette année ^{à Paris} au Sept Saints

De te changer le coeur,

Et la forme de ta jolie bouche.

~~J'aurais~~ ~~tu ne souris.~~

Hélas ! tu ne souris !
J'aurais vu te sourir ! (Il s'assied lourdement)

NANNIC.

Oui, on dirait que l'on a béché mon coeur,

et que dans ^{ce} grand trou,

On y a mis toutes les larmes de la terre. ¹⁰

~~Il s'assied par terre sur l'herbe tout près de l'eau et brame en effectuant
et en frottant ses genoux. Naïc caresse ses cheveux.~~

Je suis abîmé d'amertume, on dirait que j'ai fait le tour de
la vie,

Ma vieille nourrice qui m'aime,

Chante-moi des chansons pour que je m'endorsme.

NAÏC

Depuis que tu m'as quittée, je n'ai plus chanté, mon petit.

Et ma mémoire usée ne se souvient plus;

De ce qui t'endormait.

*(Elle se met rampante,
comme une ma main, à côté de lui)*

Il d'écouter une chose au temps dans la fontaine. - Mais arrive
L'écouter de la fontaine. - Mais arrive

MAÏO

M...

Il l'embrasse sur la fontaine

Mon petit ! Le suis heureux de te voir

(ils s'embrassent)

MAÏO

Tu viens attendre les débris de ton passé ?

MAÏO

Oui, mon enfant.

(il se retourne)

Toujours si triste !

Demande en premier cette année au sept dans

De te changer le cœur.

Et la forme de la joie couche

L'écouter de la fontaine.

MAÏO

Où, on dirait que l'on a bécoté mon cœur.

et que dans un grand trou,

On y a mis toutes les larmes de la terre.

~~Il l'écouter de la fontaine. - Mais arrive
L'écouter de la fontaine. - Mais arrive~~

Le suis même d'embrasse, on dirait que j'ai fait le tour de

la vie,

Ma vieille nourrice qui m'aime,

Chante-moi des chansons pour que je m'endors.

MAÏO

Depuis que tu m'as quittée, je n'ai plus chanté, mon petit.

Et ma mémoire avec ne se souvient plus;

Le ce qui t'embrasse.

NANNIC.

Toi qui m'a soutenu sur la première route où j'ai marché
Toi qui m'a nourri de ton lait, ma vieille nourrice,
Chante moi des chansons pour me bercer .

NAÏC

Mes bras fatigués voudraient encore te soutenir, hélas !

NANNIC.

On avait mis dans mon berceau ~~n'est-ce pas~~, tous les espoirs
tous les bonheurs,

La vie m'a tout volé, ~~m'a tout volé~~, *m'a tout volé* !
Ma vieille nourrice, je suis maintenant sur les chemins
comme un mendiant,

Ma vieille nourrice, chante moi des chansons ~~tristes~~
qui me feront pleurer.

NAÏC

~~Chante moi~~
Ah ! mon petit enfant, comme tu es changé !

NANNIC.

Oui, comme il est changé ton petit enfant
Ma vieille nourrice ! Chante moi des chansons pour me faire
rêver.

Scene II.
(On entend dans le lointain des voix)
(ils se lèvent tous deux et s'éloignent, alors la jeune fille qui
s'était tenue cachée s'avance.)
(La jeune fille entre sans voir Naïc)
(Enue et frissonnante)

Oh ! cette voix, cette voix
Qu'est ce qui étouffe ainsi mon coeur ?
Je n'ai jamais senti cela !
C'est comme si j'avais en moi une neuve chaleur
Et dans les veines un autre sang !

MAÏO

Toi qui m'a serré sur la première route de l'ai marobé
Toi qui m'a nourri de ton lait, ma vieille nourrice,
Change moi des chansons pour me bercer

MAÏO

Les bras fatigués voudraient encore te bercer, maïo !

MAÏO

On avait mis dans mon berceau, n'est-ce pas, tous les espoirs
Tous les bonheurs
Ma vie m'a tout volé, maïo tout volé, maïo
Ma vieille nourrice, je suis maintenant aux îles chemins
Comme un mendiant,

MAÏO

Ma vieille nourrice, change moi des chansons
Qui me berceront
Et me feront pleurer

Handwritten note: Maïo

Maïo ! mon petit enfant, comme tu es changé !

MAÏO

Où, comme il est changé ton petit enfant
Ma vieille nourrice ! Change moi des chansons pour me faire
Rêver

Handwritten note: Maïo

(On entend dans le lointain des voix)
(Ils se lèvent tous deux et s'éloignent, alors la jeune fille qui
était venue chercher à l'avance)
(La jeune fille entre sans voir Maïo)
(Sonne et s'éloignent)

Où ! cette voix, cette voix
Qu'est ce qui éveille ainsi ton cœur ?
Te n'ai jamais senti cela !
C'est comme si j'avais en moi une jeune enfant
Et dans les veines un autre sang !

Comme un parfum, ~~comme un parfum~~, comme un songe infini !
Toute la nuit je l'ai rêvé,
Elle s'appuie comme un soupir sur ma poitrine,
Comme un sanglot !
Oh ! beau voyageur qui passait, ta voix n'est plus
des sons sur ta lèvre, mais de ces baisers dont
parlent les chansons merveilleuses
Des baisers, ~~des baisers~~ +

(Elle s'assied sur la margelle du puits et respire les fleurs qu'elle
tient dans sa main)

Petits morceaux de fleurs fanées .
Vous ressemblez à de la pauvre chair meurtrie,
Petits morceaux de fleurs fanées
Vous n'êtes qu'une cendre odorante,
Une poussière parfumée

(faisant le geste)

Les yeux fermés, vous respirant,
Vos pétales entre mes doigts
Font un prodige inconnu :
Car chaque son de sa voix me semble une fleur
Qui m'embaume !
Petits morceaux de fleurs fanées
Tout se parfume de vos dernières arômes
Mon chant et mon coeur et mes désirs !

(Maïc paraît et s'approche doucement de la jeune fille)

MAÏC

(Paraît)

Bonjour , petite.

LA JEUNE FILLE

Bonjour, vieille.

Comme un parfum, comme un rayon, comme un songe infini !

Tout le nuit je t'ai rêvé,

Mille s'aggrave comme un soupir sur un gazouillis,

Comme un soupir !

Oh ! dans vos yeux du regard, je vois n'est-ce pas

des sons sur la lave, mais de ces baisers doux

pendant les chapeaux merveilleux.....

Les baisers, les baisers !.....

(Mille s'aggrave sur la laville du geste et resiste les fleurs du geste
tient dans sa main)

Petits morceaux de fleurs tendes ..

Vous respirez à de la coupe d'eau merveilleuse,

Petits morceaux de fleurs tendes

Vous n'êtes qu'une seule chose,

Les baisers purses.....

(laissez le geste)

Les yeux fermés, vous respirez,

Vous respirez entre mes doigts

font un souffle inconnu :

Car chaque son de sa voix me semble une fleur

Qui s'embrasse !

Petits morceaux de fleurs tendes

Tout se partise de vos dernières arômes.....

Tout chant et son cœur et son désir !

(Mais parait et s'approche doucement de la jeune fille)

MÂLE

(parait)

Tout se partise, petite.

LA JEUNE FILLE

Tout se partise, petite.

NAÏC

Tu viens comme moi attendre les Pèlerins de Pâques, de Pentecote
As-tu ta tasse d'argent pour leur offrir à boire ?
Mais pourquoi plutôt ne vas-tu pas aux sept églises ?
Moi, je suis trop vieille à présent, je ne puis plus marcher/
si loin

Mais toi, Tu n'as donc rien à demander ?

LA JEUNE FILLE.

Je ne comprends pas ce que vous voulez dire,
Non, je n'ai pas de tasse d'argent, ^{non} je ne vais pas aux sept
églises

Je ne suis pas d'ici

NAÏC

D'où es-tu ?

LA JEUNE FILLE.

Je ne connais personne qui puisse me le dire
Je crois qu'une vieille a dû m'élever et qu'elle est morte
Car depuis longtemps je vais de campagne en campagne
Et ces chemins m'ont menée par ici !

NAÏC

~~Quel âge as-tu ?~~

LA JEUNE FILLE.

Je crois que j'ai peut-être quinze ans.

NAÏC

~~Quel âge as-tu ?~~

LA JEUNE FILLE.

J'écoute.

J'écoute tout ce qui parle, la terre sous la mousse

La brise dans les feuilles *et de vieux incennes au vent*
de cette vieillesse

MAMIE

En verra comme moi attendre les pélerins de Béthune, de Pontecôte
As-tu le temps d'attendre pour leur offrir à boire ?
Mais pourquoi d'ailleurs ne vas-tu pas aux sept églises ?
Non, je suis trop vieille à présent, je ne puis plus marcher.

et tout

Mais toi, tu n'es come rien à demander ?

LA JEUNE FILLE.

Je ne comprends pas ce que vous voulez dire,
Non, je n'ai pas de temps d'attendre, je ne vais pas aux sept

églises

Je ne suis pas d'ici.....

MAMIE

L'ob-é-é-é ?

LA JEUNE FILLE.

Je ne connais personne qui puisse me le dire
Je crois qu'une vieille à 65 s'élever et d'ailleurs est morte
Car depuis longtemps je vais de compagnie au cimetière
Et ces chemins n'ont changé par ici !

MAMIE

Quel âge as-tu ?

LA JEUNE FILLE.

Je crois que j'ai peut-être quinze ans.

MAMIE

Que fais-tu ?

LA JEUNE FILLE.

L'école.

L'école tout ce qui parle, la terre sous la rose

La prise dans les feuilles

La nuit, ^{une nuit}

As-tu vu ~~quelque~~ merveilleuse ~~vision~~ dans la forêt?

Je crois qu'il y a des coeurs qui battent sous la feuillee

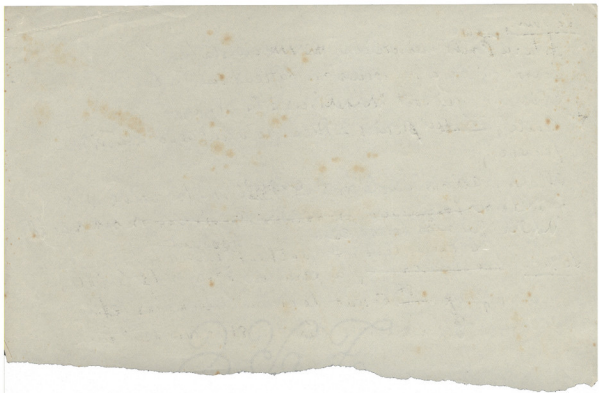
Et des âmes qui sont ~~trouvées~~ liées à la tienne...

+ Conte, ~~triste~~ ^{triste} pleures... Rien ne manquera plus à ta jeunesse...

alors... alors dans la forêt ~~entend~~ ^{entend} un la rumeur des feuilles ~~et dans le silence de silence de silence de silence~~ ^{qui sont bercés}...

Le Duc. ~~Une chose comme~~ / j'ai vu un à travers les feuilles ^{Bientôt} ~~Le Duc se lève. Ils pénètrent dans la forêt.~~

deux yeux ~~mais~~ ^{et} c'était le ciel... deux mains ~~seuls~~ ^{seuls} c'était des fleurs de sûrot... Et je suis ^{cuisse} ~~seul~~ ^{seul} ~~avec~~ ^{avec} mon rêve...



Et des voix inconnues partout !

J'écoute, ~~l'écoute~~

NAÏC

~~Et~~ T'en vas tu maintenant ?

LA JEUNE FILLE.

A présent je resterai ~~ici~~ toujours *ici*

NAÏC

Pourquoi ~~pas~~ *ici* ?

LA JEUNE FILLE.

Parce qu'une voix m'attache dans ce bois.

Une voix pleine de tristesse et de charme,

Et chaque matin cachée derrière ce houx

Je l'écoute immobile

Oh ! cette voix qui me berce

Oh ! cette voix qui me fait frissonner

D'un frisson inconnu

Il me semble que les heures où je l'entends

sont uniques entre toutes les heures,

et que la terre boit cette voix,

Comme un petit enfant boit le lait de sa mère.

NAÏC.

Tu l'aimes donc ?

LA JEUNE FILLE.

Je ne connais ~~pas~~ *ce mot* ce mot

NAÏC

Tu voudrais le revoir ?

LA JEUNE FILLE.

Je crois que je mourrais si j'approchais de lui.

NAÏC

Tu ne connais pas son nom ?

Et des voix inconnues partout !
L'écoute, l'écoute.

MÃÏC

Qu'en vas-tu maintenant ?

LA JEUNE FILLE.

A présent je resterais là toujours.

MÃÏC

Tournerais-tu jamais ?

LA JEUNE FILLE.

Parce qu'une voix m'attache dans ce bois.

Une voix plaintive de tristesse et de douleur.

Et chaque matin cachée derrière ce bouquet

de l'écoute immobile.

Oh ! cette voix qui me berce

Oh ! cette voix qui me fait frissonner

T'un frisson inconnu.

Il me semble que les heures ou je l'entends

sont antiques entre toutes les heures,

et que la terre porte cette voix,

comme un petit enfant dans le lait de sa mère.

MÃÏC.

Tu l'aimes donc ?

LA JEUNE FILLE.

Je ne connais pas ce mot.....

MÃÏC

Tu voudrais le savoir ?

LA JEUNE FILLE.

Je crois que si j'approchais de lui.

MÃÏC

Tu ne connais pas son nom ?

LA JEUNE FILLE.

Non, je sais qu'il est beau... Plus beau que le soleil
Et qu'il est revêtu d'étoffes merveilleuses

NAÏC.

Je connais celui-là, petite.

C'est moi qui l'ai nourri, qui l'ai tenu au bout
de mes bras pour l'aider à marcher.

Il n'y a que lui au monde pour chanter

Comme il chante.

Il a sué sa voix après mon sein, car moi aussi j'ai chanté.

C'est un jeune seigneur, un Duc de notre Bretagne.

~~Il est bon comme il est beau !~~

Heureuse celle qu'il aimera !

LA JEUNE FILLE.

(d'une voix rêveuse)

Heureuse celle qu'il aimera !

Elle est lentement.

~~(On entend le Duc qui chante en revenant, la jeune fille se penche
en avant et on entend comme en écho "Heureuse celle qui l'aimera".
Les bébérins passent un peu plus vite.)~~

~~Le Duc entre. Naïc va s'asseoir vers lui.~~
NAÏC A NANNIC.

O. Nannic sais tu ce que je viens de voir ?

Une petite vagabonde,

Une enfant blonde et sauvage

Qui t'aime ^{qui t'aime} de t'avoir entendu !

^{Qui t'aime de t'avoir vu...}

Rmi t'aime ! Qui t'aime...

(Incrédulé)

Qui m'aime ?

O ! Naïc, Naïc ! si tu sentais mon coeur qui bat

A ce que tu viens de me dire,

Naïc, pour l'aveu qu'elle t'a fait

LA JEUNE FILLE.

Non, je sais qu'il est beau... Plus beau que le soleil

Et qu'il est ravé de toutes nouvelles

Mais,

Je connais celui-là, petite,

C'est moi qui l'ai vu, qui l'ai tenu au bout

de mes bras pour l'aimer à jamais.

Il n'y a que lui au monde pour chanter

Comme il chante.

Il a goûté sa voix après son sein, car moi aussi j'ai chanté.

C'est un jeune seigneur, un fils de notre Bretagne.

Il est bon comme il est beau !

Merveilleuse celle qu'il aime !

LA JEUNE FILLE.

(A'une voix tremblante)

Merveilleuse celle qu'il aime !

Le soleil est bon comme il est beau, le soleil est bon comme il est beau, le soleil est bon comme il est beau.

Le soleil est bon comme il est beau, le soleil est bon comme il est beau, le soleil est bon comme il est beau.

Le soleil est bon comme il est beau, le soleil est bon comme il est beau, le soleil est bon comme il est beau.

Mais, mais tu ne vois pas ?

Une petite verte.

Une enfant blonde et sauvage.

Qui t'aime de tout son cœur.

Mais, mais tu ne vois pas ?

(Indignée)

Qui t'aime ?

O ! Mais, Mais ! si tu sentais mon cœur qui bat

A ce que tu viens de me dire,

Mais, pour l'aveu qu'elle t'a fait

elle est content

- 10 -

Pour la douceur de ce que j'ai fait naître,
~~Naïc~~, tout devient bienfaisant et beau
 Comme en été,
 Tout m'attendrit et tout m'enchanté
 Et dans l'espace où je respire
 Je sens des allégresse ^{je sens} et des ardeurs
 Qui tombent comme un parfum
 Versé entre mes lèvres,
 O ! Lumière, j'ai tous tes arcs-en-ciel
 Dans mes deux yeux.
 J'ai le coeur plus éclatant,
 Lumière, que ton soleil
 Parce qu'une enfant m'aime.

(se rapprochant de Naïc.)

Et toi même Naïc
 Tu me parais toute changée,
 Tu n'es plus vieille
 Tes yeux sont rajeunis de regarder les miens,
 Ta bouche l'est de mon sourire,
 Tes joues sont ^{tristes} toutes roses de mon émotion,
 Et tes chers cheveux blancs me semblent
 Des ~~cheveux~~ ^{des fleurs blanches} argentés par un rayon de lune,
 Je suis heureux Naïc. ^{des cheveux blancs et roses!}
 Naïc va la chercher.

(Naïc s'éloigne un peu et

MAMNIC.

qu'enfin voici une heure douce.

(puis il attend en silence pendant que l'orchestre joue.

Naïc revient avec l'enfant, par la main, en approchant, elle est secouée
 d'un frisson et en même temps passe ses mains sur son visage, puis étend
 les bras avec les mains croisées.

Pour le bonheur de ce qui fait naître,
 Mais, tout devient bien-être de l'être,
 Comme en été,
 Tout m'attendait et tout m'excitait
 Et dans l'espace de la respiration
 La sens des élévées et des abaissées
 Qui tombent comme un parfum
 Versé entre des lèvres,
 O ! Maître, j'ai tous les vira-ou-ou-ou
 Dans mes deux yeux,
 L'air le coeur plus étalé,
 Maître, que les vira-ou-ou-ou
 Parce qu'une enfant m'aime,

(le rapprochement de l'air.)

Et toi même l'air
 Tu me parles toute change,
 Tu n'es plus vieillie
 Les yeux sont rajournis de regarder les miens,
 Tu bouche l'est de mon sourire,
 Les yeux sont toutes roses de mon émotion,
 Et tes yeux choux blancs me remplissent
 Les cheveux argentés par un rayon de lune,
 Je suis barbeux l'air,
 Mais va la chercher,

(Mais s'éloigne un peu.)

MONTIC.

Qu'elle voit une heure course
 (puis il attend un silence pendant que l'orchestre joue,
 Mais revient avec l'air, par la main, le rapprochement de l'air et le rapprochement
 d'un instant et au moment même son regard sur elle, puis étend
 les bras avec les mains croisées.)

(Elle fait Ah! comme un soupir, comme quelque chose et qui lui fait mal et qui s'en va.
Nannic cueille une fleur la respire et la lui tend en restant a quelques pas d'elle).

La veux-tu ?

(Elle ~~la prend en silence, et s'appuyant à la fontaine~~ cache son visage dans ses bras en rond, il semble qu'elle vueille s'isoler, pour respirer maintenant la fleur.)

Tu caches ton visage comme un petit oiseau

Pourquoi ? Je te fais ~~deux~~ peur ?

(Elle le regarde, il voit des pleurs dans ses yeux.)

Tu pleures ?

(Il n'ose avancer de peur de l'effaroucher davantage)

Tu es seule ici ? Dis-moi ta demeure

Et je t'apporterai des jouets, des fruits, ~~et~~ ^{des} d'autres fleurs.

Tu as l'air d'une enfant !

~~Tu sais aussi s'occuper ?~~

..... Tu ne réponds pas ?

Qu'as-tu ?

(Elle le regarde avec des yeux d'extase, sans paroles.)
(troublé)

Ne me regarde pas ainsi, ^{ma} petite !

On dirait ~~que~~ ton âme qui ~~me~~ ^{pleure dans tes yeux!} regarde !

~~Ne~~ ^{ne} laisse pas ainsi couler tes larmes sur tes joues !

(Elle pose la fleur que Nannic lui a donné, au bord de ses yeux comme pour en cueillir les pleurs. Puis Nannic tend la main pour prendre la fleur; elle avance le bras pour la donner, il approche la fleur de ses lèvres et la lui rend.

Pourquoi ne me parles-tu pas ?

~~(Sardent son même regard, elle comprime son coeur pour lui faire comprendre qu'elle souffre d'émotion.)~~

Pourquoi, ~~cette~~ ^{un} émotion ?

(A mesure qu'il chante, elle est de plus en plus troublée. Nannic s'avance un peu)

Tu es si belle ^{ma douce petite}

~~et~~ ^{si} douce petite.

(Elle fait lui comme un soupir, comme un coup de qui lui fait mal
et qui s'en va.
Maman's elle lui la respire et la lui sent en restant à quelques
pas d'elle.)

la venue-je ?

(Elle se penche en avant, et s'agrippant à la table, elle se penche
dans ses bras en regardant, il semble qu'elle veuille s'insérer pour respirer
à l'aise.)

Il croque son visage comme un petit poisson

Pourquoi ? Je te fais quoi ?

(Elle se recule, il voit des plumes dans ses yeux.)

Tu pleures ?

(Il n'ose avancer de peur de l'effrayer davantage)

Tu es seule ici ? Dis-moi la dernière

Et je t'apporterais des fruits, des fruits, et d'autres fleurs.

Tu me fais une peine ?

..... Tu ne réponds pas ?

Qu'est-ce ?

(Elle se recule avec des yeux d'extrême terreur.)
(Tremble)

Ne me regarde pas ainsi, ne devine !

On dirait que tu es fou, que tu es fou, que tu es fou !

Ne me regarde pas ainsi, ne devine pas !

(Elle pose sa main sur la table, elle se penche en avant, elle se penche
et elle avance le bras pour le toucher, il agrippe la main de ses doigts et
la lui serre.)

Pourquoi ne me touches-tu pas ?

(Elle se penche en avant, elle se penche, elle se penche, elle se penche
de la suite à l'autre.)

Pourquoi ne me touches-tu pas ?

(A mesure qu'il avance, elle est de plus en plus froissée.)
Maman's s'avance un peu

Tu es si belle, si douce, si belle,

~~Mon Dieu !~~
~~Mon Dieu !~~

(Une volupté douloureuse se devine sur son visage)

Mais quel trouble est en toi ?.....

Comme Tu souffres !

(son émotion s'accroît à chaque minute jusqu'à la fin.)

Ne veux-tu pas me dire un mot ?

Un seul qui dira tout !

Ma pauvre petite !

(Il lui tend les bras, ~~mais~~ Comme en un rêve, elle se met doucement à genoux, semble sans force, et par petits mouvements, se traînant, sans le quitter des yeux, arrive jusqu'à lui, Marnic s'avance un peu et à temps pour après d'être baissé jusqu'à elle, la recevoir dans les bras qu'il lui tendait, Elle abandonne sa tête sur son épaule et ferme les yeux.)

L'heure est trop douce aussi pour ton coeur petite amie,

Mais goûte là sans peur puisque je te soutiens,

Je voudrais t'apporter une joie que tu dois ignorer

(Il commence à se pencher sur son visage.)

Permits moi !.....

Ton trouble est délicat comme un amour qui naît !

Permits moi !.....

(Il se penche un peu plus.)

O ! moi aussi je t'aime... ..

(Et comme elle garde toujours le silence et qu'il la voit presque sans souffler, il lui donne un baiser sur les lèvres, ~~on entend un soupir.~~)

~~Mon Dieu !~~

Entre tes lèvres reçois le baiser que tu n'oses pas demander.

Et moi j'ai pris le mot que tu n'osais pas dire

O ma petite fée.

(Amoureusement il se repenche sur elle et lui donne un second baiser; aussitôt il sent le corps lourd dans ses bras, il la regarde angoissé anxieux, désespéré, et la pose doucement sur l'herbe.)

Dieu ! c'est impossible ! Mon Dieu !

~~Mon Dieu !~~

Morte !... Elle est morte,
mon Dieu !

Il n'est pas possible de...

(Une voix se fait entendre au-dessus de sa tête)

Mais quel trouble est-ce ?

Comme tu vois !

(Son émotion s'accroît à chaque minute jusqu'à la fin.)

Ne veux-tu pas me dire un mot ?

Un seul... qui dit tout !

La pauvre petite !

(Il lui tend les bras, elle comme un oiseau, elle se met à courir à grands pas, sans force, et par petits sauts, se traînant sans le quitter des yeux, arrive jusqu'à lui. Elle s'avance un peu et à temps pour crier d'être prise dans ses bras. Elle se laisse aller dans ses bras. Elle se laisse aller dans ses bras. Elle se laisse aller dans ses bras.)

L'heure est si douce pour ton cœur petite amie,

Mais sois si sage que tu ne sois pas en retard,

Le bonheur n'attend pas que tu sois en retard.

(Il commence à se pencher sur son visage.)

Parais moi !

Ton trouble est béni comme un amour qui naît !

Parais moi !

(Il se penche un peu plus.)

O ! moi aussi je t'aime !

(Et comme elle garde toujours la même attitude et qu'il la voit presque sans bouger, il lui donne un baiser sur les lèvres, en attendant qu'elle se penche.)

Et !

Entre les lèvres reçoit le baiser que tu n'oses pas demander.

Et moi j'ai pris le mot que tu n'osais pas dire.

O ma petite lée.

(Accourant, il se penche sur elle et lui donne un second baiser. Aussitôt il sent le corps tout dur, il se penche aussitôt sur elle, respire, et se pose doucement sur l'herbe.)

Il n'est pas possible de...

Il n'est pas possible de...

mon commencement de bonheur !

(Un peu après il s'approche, la contempe et chante)

Il va t'embrasser
 Les rideaux passent sur le bord contempe. Nannie a lève
 (il va lui prendre la main, il sent qu'elle retombe et il comprend tout-à-fait. Là, il étend doucement le corps, s'en éligne un peu, le regarde
 un long temps et dit:) et s'excuse s'en va va vers eux et s'attache
 Douleur, douleur pour toi petite innocente !

Je dans le
 ripuscule de
 jeunes filles au blanc
 sur un des deux côtés
 de la porte
 Elles s'attendent
 sous ces rayons
 incommensurables
 d'ambrosie
 restent immobiles
 vites.

La mort impitoyable t'a prise dans les bois,
 Toi qui sentais la rose et l'aubépine blanche,
 Nous te chantons le chant d'adieu
 Le chant qui va passer sur les branches du chène
 Et sur la mer de Cornouailles,

Anda ~~des mortes et des morts~~
 Qui dorment entre deux draps
 Priez pour ceux qui sont immobiles.
 Sur la terre humide et dure
 Priez, priez, car Saint Michel
 Descend comme un orseau du ciel
 Avec une balance d'or
 Pour peser les âmes des morts.
 Voici la nuit des morts.

La balance est d'ore
 Orseau prius, car St Michel
 Descend comme un orseau du ciel
 Sur la terre soise et dure
 Prius, prius, car Saint Michel
 Descend comme un orseau du ciel
 Avec sa balance d'or
 Pour peser les âmes, des morts.
 Voici la nuit des morts.

Pour son entrée au Paradis,
 Comme une harpe, O Rossignols;
 Sur les branches ~~du chène~~, chantez toute la nuit !

(Le rideau tombe pendant que Nannie reste agenouillée, calme auprès d'elle)
 hicté - doucement dans le fond de la scène.)

Je font mourir
 les rideaux passent dans le fond.
 après que le drap est tout fermé,
 le rideau se lève de la même et s'attache
 à gauche de la scène - Je n'aurais pas dû faire
 mention de l'entrée de la scène

---:---:---:---:---

Un peu versé il s'apportoit, la contenance et chantée
O non comment de bonheur !

Quand les yeux :

(Il va lui prendre la main, il sent qu'elle tremble et il comprend tout-à-
fait, là, il étend doucement le corps, s'en éloigne un peu, la regarde
un long temps et dit :)

Douleur, douleur pour toi petite innocente !

La mort implacable t'a prise dans tes poils
Toi qui sentais la rose et l'arabesque blanche.

Mais te chantons le chant d'adieu
Le chant qui va passer sur les branches du chêne
Et sur la mer de Cornouailles.

~~Mais des mortes et des mortes
Qui dormaient entre deux degrés
Pâles pour deux qui sont immortelles.~~

~~Sur la terre blanche et sans ombre
Prise, prise, car saint Michel
Descend comme un aigle au ciel~~

Avec une balance d'or
Pour peser les âmes des morts,
Volait la nuit des morts.

Pour son entrée au Paradis,
Comme une harpe, O Housignois ;

Sur les branches de chêne, chanter toute la nuit !

(Le rituel tombe pendant que dans cette agonisante, comme au premier d'été)
Le rituel tombe pendant que dans cette agonisante, comme au premier d'été

Handwritten notes in French:
Pour la terre blanche et sans ombre
Prise, prise, car saint Michel
Descend comme un aigle au ciel
Avec une balance d'or
Pour peser les âmes des morts,
Volait la nuit des morts.

Vertical handwritten notes on the right margin:
Le rituel tombe pendant que dans cette agonisante, comme au premier d'été

CONTINUÉ DES ÉCRITURES

Nous sommes à Saintes ce que nous sommes,
mais votre grandeur nous pardonne
le mérite que de pauvres hommes,

bloqués de motifs sans luxe,
connaissent vos sons ineffables
écrite sous les valons fleuris.

Par les montagnes et les landes
pour que tous les lieux nous entendent
nous donnerons nos voix comme offrande.

Nous partons faisant au large
les pleurs et sous les saules,
l'épave nous rend jaunes et noirs.

Alors Étienne de nos châteaux,
Étienne des villes toutes voûtées,
Étienne de toutes les vallées,

Contenance, l'œil veillé aux passereaux
Aux nids qu'il voit dans les roseaux
Les pérorés sont des oiseaux !
